

Pavel ČECH

*Les relations franco-tchèques dans le domaine des traductions (1945-1953)*²

Directeur de thèse : prof. PhDr. Petr Kyloušek, CSc. (Université Masaryk)

Rapporteurs : prof. PhDr. Milena Lenderová, CSc. (Université de Pardubice)

Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D. (Université de Bohême du Sud)

Lieu de la soutenance : Université Masaryk, Brno

Date de la soutenance : 7 septembre 2009

Notre thèse présente un des aspects des relations franco-tchèques entre 1945 – 1953 : le fonctionnement de la politique éditoriale tchèque dans le domaine de la traduction de textes français en tchèque. Une attention particulière est portée à la période de 1948-1953 où apparaissent des éléments nouveaux qui structurent profondément le champ des ouvrages traduits et traduisibles. L'année 1948/1949, où les communistes tchécoslovaques s'emparent du pouvoir, constitue ainsi une ligne de partage entre la politique éditoriale relativement libre (1945 – 1948) et celle où presque tous les projets éditoriaux sont soumis aux critères de compatibilité avec l'idéologie dominante. C'est pourquoi la traduction tchèque subit un énorme appauvrissement qualitatif et quantitatif après 1948.

Le but principal était d'analyser le corpus des traductions tchèques du français et d'expliquer les motivations qui avaient mené les idéologues culturels à y inclure ou à en exclure certains phénomènes littéraires (auteurs, ouvrages, poétiques). Notre travail analytique se basait sur les recherches effectuées dans les archives tchèques dont les Archives nationales, les Archives littéraires du Musée de littérature nationale et les archives du Ministère des Affaires étrangères. Une autre source d'informations se trouve dans la presse et la littérature critique de l'époque, dans les préfaces et les postfaces qui accompagnaient les traductions publiées, ainsi que dans certaines études françaises et tchèques publiées après 1989.

Dans la première partie, nous résumons le contexte des contacts franco-tchécoslovaques. Nous y soulignons le fait qu'après un certain renouveau des relations bilatérales les contacts officiels deviennent de plus en plus difficiles, après 1948, à la différence des relations non-officielles, celles qui mettent en contact la Tchécoslovaquie populaire avec différents groupes « progressistes » français. Mais, même ces relations non-officielles ne se développent pas harmonieusement. Jusqu'en 1952, elles subissent la rivalité politique entre les deux partenaires.

Dans le chapitre suivant, nous expliquons les règles que nous avons observées en dressant la liste détaillée des ouvrages traduits. Mais, bien que nous ayons essayé de corriger et compléter toutes les données bibliographiques erronées, fragmentaires ou tout simplement absentes dans les sources bibliographiques de référence, nous sommes persuadés que notre liste demeurera incomplète.

Les quatrième et cinquième chapitres sont consacrés à l'analyse des phénomènes littéraires tolérés et traduits en tchèque après 1948. Nous y appliquons les méthodes statistique et interprétative : après avoir décrit toutes les

² Le texte suivant présente la version abrégée du *Résumé* de notre thèse.

caractéristiques quantitatives de notre corpus, nous examinons de nombreuses justifications de la présence de ces tendances en milieu tchèque. D'abord, il s'agit des grands *classiques* français qui y sont massivement (ré)introduits. Pour mettre en relief l'aspect « critique » de leurs ouvrages, la critique tchèque réinterprète, à l'aide de nombreuses mésinterprétations, l'héritage « classique » de la littérature « progressiste » française. Parmi les auteurs français, H. de Bazac tient la vedette. Pour les mêmes raisons idéologiques, on apprécie aussi J. Verne. À côté des classiques proprement dit, l'antimilitarisme et l'engagement public de R. Rolland et de H. Barbusse permettent à ces écrivains de rejoindre le groupe des auteurs-phares. Mais ce sont aussi des tendances littéraires marginales qui sont « découvertes » et célébrées dans les traductions : la littérature de la Commune de Paris (J. Vallès) ou les précurseurs du « socialisme scientifique » (F. Tristan).

Le chapitre suivant systématise les ouvrages dont les auteurs informent le lecteur sur l'*actualité* sociale et politique en France et dans d'autres pays. Parmi les auteurs, nous trouvons des journalistes politiques tels que D. Desanti ou R. de Jouvenel. Comme la fonction *informatrice*, dans ce deuxième groupe des textes, est de loin la plus privilégiée, les genres du reportage ou du pamphlet politiques prédominent, quant au nombre, sur la littérature contemporaine de fiction. Néanmoins, les Tchèques font aussi connaissance avec le roman français imprégné des principes du réalisme socialiste (A. Stil ou J. Laffitte).

Dans le dernier chapitre, nous nous consacrons d'abord à l'explication des mécanismes de la censure antérieure et postérieure appliqués à la littérature d'expression française. Dans un second temps, nous présentons, en nous servant de deux grands facteurs sélectifs – l'engagement social de l'auteur français et/ou le caractère idéologique de son texte – deux tendances essentielles expulsées de la traduction. D'un côté, il s'agit des phénomènes littéraires absolument proscrits. Dans la catégorie des auteurs vivants, les deux facteurs sélectifs avaient presque la même importance tandis que le « manque de qualités idéologiques » de l'œuvre était décisif pour les auteurs anciens. Ainsi, la censure écartait les écrivains disqualifiés pour leur « déviationnisme » idéologique (Cassou), de même que tous ceux dont l'œuvre s'éloigne du concept communiste de la « modernité » et se voit qualifiée de cosmopolite, pessimiste ou formaliste (p. ex. les existentialistes ou les surréalistes). L'autre grande catégorie était formée par les auteurs qui étaient, en général, acceptables mais qui, tout de même, rencontraient des difficultés face à la censure tchèque. Parmi les classiques, c'était par exemple H. de Balzac. Dans la catégorie des auteurs modernes, nous trouvons des noms tels que ceux de L. Aragon ou E. Triolet.

Ces derniers noms cités ont ainsi révélé la caractéristique cruciale de la politique éditoriale tchèque : c'était la liaison omniprésente, parfois paradoxale, entre la politique et la littérature qui se manifestait aussi dans de nombreux désaccords, tensions et inconséquences au cœur même de la censure.